

REPORTAGE

BONNEVAL-SUR-ARC (SAVOIE) -
envoyée spéciale

Deux sentiers mènent au refuge des Evettes. Les initiés montent par le chemin de John - en référence à un légendaire gardien qui, l'hiver, attendait les grimpeurs en musique. Le tracé suit les chaotiques gorges de la Reculaz, franchit deux passages délicats et un pont en bois. Les autres empruntent la route qui s'éclaire à droite du parking de l'Écot, hameau surplombant le village de Bonneval-sur-Arc, en Haute-Maurienne (Savoie). Une bonne marche permet de rejoindre un col en une heure et demie, où le paysage, comme le refuge, saisit le randonneur. En face, un vaste cirque glaciaire et son glacier de sommets culminant à plus de 3 000 mètres. À gauche du col, sur un replat rocheux, à environ 2 000 mètres, le refuge attend ses visiteurs du jour : familles, alpinistes, grands randonneurs. Depuis le lac du Grand Méan (compagnon de l'Écot), il faut attendre une heure trente de plus) attirés par l'envie de voir un glacier se briser dans un lac et la brutale réaction à laquelle cela renvoie.

Il est aussi une autre catégorie de personnes qui montent aux Evettes. Elles-ci délaissent vite les sentiers, préférant scruter le bâtiment, ce grand L blanc à toit plat, et les murs brillent au soleil. Les façades sont des panneaux de bois, un fabricant de composants automobiles», notent-elles. À l'intérieur, la simplicité de



Le refuge des Evettes, en Savoie, le 20 juin. SOPHIE RODRIGUEZ POUR « LE MONDE »

PLEIN CADRE

du refuge des Evettes

Situé en Savoie, dans la Haute-Maurienne, ce bâtiment ultraléger né en 1969 doit être mis aux normes. Un chantier délicat, entre préservation de l'existant et protection de l'environnement

Sauf qu'aux Evettes, selon le projet arrêté à l'hiver 2021 par la fédération, et tel qu'il a été présenté au fils de l'architecte et à la petite-fille de Jean Prouvé, les ayants droit, il ne resterait pas grand-chose de l'esprit et des murs d'origine. Les façades seraient démontées et la plate-forme, hissée sur un socle en béton. La structure métallique et la charpente seraient recouvertes, pour une meilleure tenue au feu.

La crainte de voir disparaître un morceau du patrimoine du XX^e siècle est ce qui a d'abord fait réagir le Grenoblois Jean-François Lyon-Caen. Aux côtés d'autres experts du patrimoine, il a déposé une demande de protection durable au titre des Monuments historiques. Rénover ce bâtiment ultraléger avec autant de béton est aussi en contradiction avec l'époque, ajoute-t-il. Une évaluation du coût environnemental de son seul transport figure au dossier de la FFCAM.

Dans l'hypothèse d'une production dans la centrale la plus proche, à 30 kilomètres, 35 camions puis 615 rotations d'hélicoptère seraient nécessaires pour monter

les 550 tonnes de ce matériau. L'autre option consisterait à fabriquer sur place. Seul le ciment serait héltreuillé (72 tonnes, 36 rotations), mais il faudrait excaver 440 tonnes de sable et de gravier au cœur d'un vallon classé.

« Il faut ouvrir le débat, susciter les discussions qu'il n'y a pas Lyon-Caen et le collectif qu'il fédère. Le souci de préserver l'existant et l'environnement, ils l'ont, assure la FFCAM. Mais les contraintes sont nombreuses et la présence d'amiante dans les panneaux de façade n'arrange rien.

PRATIQUES BOUSCULÉES

Début mai, face à des positions aussi divergentes, l'antichambre de la commission régionale du patrimoine a préféré ajourner l'examen du dossier. Une réunion sous l'égide de la direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes est programmée mercredi 14 septembre. Son directeur, Marc Drouet, veut savoir si tout a été étudié avant que l'instruction de demande de classement se poursuive.

« La protection de l'environnement, la préservation de l'incendie, la transmission du patrimoine, personne n'en conteste la priorité, détaille-t-il. La question est de savoir comment conjuguer toutes ces normes et ces contraintes, légitimes prises individuellement, mais qui, une fois additionnées, peuvent conduire à la paralysie. » Le débat qui agite la Haute-Mau-

construction et de la montagne depuis que la crise climatique bouscule les pratiques. Si le cap est clair, la manière d'y parvenir n'est pas simple à trouver.

Le refuge a déjà connu deux vies. Au début du XX^e siècle, un chalet en pierre accueillait les fêres des cimes. La vallée avait son guide star, Pierre Blanc, le « pape de Bonnaval ». C'est aux Evettes que celui-ci initie l'architecte Charlotte Perriand à la haute montagne.

En 1949, la bâtisse est incendiée pour barrer la route à l'ennemi allemand. Une baraque de tôle le remplace après la guerre, jusqu'à la construction du bâtiment moderne. Dans les Alpes, c'est l'époque des grandes stations du plan neige. Charlotte Perriand fait les Arcs 1600 avec Guy Rey-Millet, « lequel est en contact avec Jean Prouvé, qui vient de mettre au point sa charpente. Ce sont ces rapports qui font les Evettes », rappelle Jean-François Lyon-Caen.

La question du poids du bâtiment revient sans cesse dans les discussions sur la nécessaire décarbonation de la construction. L'architecte Philippe Rizzotti a mené une étude avec l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (Suisse) à partir de célèbres réalisations du XX^e siècle. Le Pavillon de l'Arsenal y a consacré une exposition fin 2021, à Paris. « L'art de bâtir avec peu est certainement l'un des défis majeurs apparus au XX^e siècle, qu'il nous faut relever au XXI^e siècle », écrit-il dans *L'Ém-preinte d'un habitat* (octobre 2021,

Les contraintes sont nombreuses et la présence d'amiante dans les panneaux

Si le refuge devait être classé, la FFCAM craint que les nouvelles exigences l'empêchent de rénover dans les temps et la contraignent de fermer. « Certains ont un attachement viscéral au bâtiment. Nous, on a aussi un patrimoine immatériel, la montagne, à transmettre », estime Jérémy Pouge, chargé du projet. « La restauration doit se faire », insiste Jean-François Lyon-Caen, mais on est là pour qu'un autre pavillon soit aussi inventif que celui d'il y a cinquante ans. »

MISER SUR UN NOUVEL AVENIR

Le maire de Bonneval, Marc Konaroff, ne manque rien des tractations. D'autant que sa commune – « 50 sommets à plus de 3 000 », est, avec Bessans sa voisine, reconnue « terre d'alpinisme » depuis un an. Jusqu'à présent, seule Chamoniix détenait le titre. Un label de plus pour ce « plus beau village de France », aux portes de la Vanoise, dont les visiteurs viennent de loin pour admirer les maisons en pierre et toits de lauze.

Les médailles ont leur revers : cet été, des navettes ont dû être installées entre le village et le hameau de l'Écot pour limiter l'afflux de touristes et le stationnement dans les prés de fauche. Mais elles permettent aussi aux territoires qui ont vécu de la neige de miser sur un nouvel avenir.

Fredi Meignan, ex-gardien du refuge du Promontoire, à la Meije (Isère), et désormais vice-président de l'ONG Mountain Wildernes, voit, lui, dans cette histoire l'occasion de relancer son appel à un débat global sur l'avenir de la montagne. Il a recensé une trentaine de professions qui trouveraient un intérêt à séjourner aux portes des derniers espaces inhabités par l'homme : « Astronome, botaniste, garde, écrivain, poète, glaciologue, photographe, enseignant... » Les scolaires aussi, « les générations futures », évidem-

La question du poids du bâtiment revient sans cesse dans les discussions sur la nécessaire décarbonation de la construction

elle a lancé « une action forte » pour faire découvrir la montagne à « tous les publics », en toute saison, relève-t-elle. Le plan de rénovation des refuges présenté la même année (70 millions d'euros sur dix ans) y contribue.

L'esprit doit rester celui « d'un hébergement collectif, sobre, à taille mesurée, sans douche ou une pour 30 personnes », détaille Maria Isabel Le Meur, la directrice adjointe, pilote de ce chantier. Mais, avec le réchauffement climatique, des ajustements sont nécessaires. La saison de ski de randonnée démarre plus tôt, celle d'alpinisme bouge. Cet été particulièrement sec a rappelé l'importance d'avoir une gestion optimale de l'eau.

« Puisqu'ils sont en site isolé, les bâtiments doivent être sobres en énergie. Un effort particulier est fait sur l'isolation thermique », souligne M^{me} Le Meur. Aux Evettes, c'est un sujet. Est-il possible d'isoler les panneaux qui contiennent

douche pour les salariés) et de les loger autrement qu'à quatre dans 3 mètres carrés, remarque Aurélien Monperus, qui tient les Evettes avec sa compagne.

Si le refuge devait être classé, la FFCAM craint que les nouvelles exigences l'empêchent de rénover dans les temps et la contraignent de fermer. « Certains ont un attachement viscéral au bâtiment. Nous, on a aussi un patrimoine immatériel, la montagne, à transmettre », estime Jérémy Pouge, chargé du projet. « La restauration doit se faire », insiste Jean-François Lyon-Caen, mais on est là pour qu'un autre pavillon soit aussi inventif que celui d'il y a cinquante ans. »

ssif ainsi que la cuisine sont à che. A droite, un couloir des six dortoirs. « Des cellules d'un trait de scie ! » L'espace des lieux est au fond. Puis, elles pillent deux robustes tabourets, « 50 ans, toujours intacts », lèvent une trappe et observent un assemblage métallique nt : la charpente.

In système de modules carrés ger qu'il permet de se passer de onnerie et de mur porteur », lique Jean-François Lyon-n, fondateur du master sur hitecture en montagne à ble de Grenoble, où il a enseigné pendant quarante ans. Le bâtiment a été assemblé en un été, 1969, par quatre « non-professionnels » munis d'un escabeau et n tournevis. « C'était d'une plicité enfantine. L'objet arrive à percer, pas de ciment à couler. Même Ikea, c'est plus compliqué », assure Jean Masson, 92 ans, d'eux, joint par téléphone.

50 ANS

Les hommes sont à l'origine de t ca : l'architecte savoyard Guy Millet et les ingénieurs Jean uvé et Léon Petroff, le premier emprunté aux deux autres systèmes économique en poids et bras. Aujourd'hui, les fenêtres ont. Le couple de gardiens doit eiger 20 centimètres dans la nde salle en arrivant au printemps et met « quinze jours à rter le bâtiment à 10 °C ».

urtout, le suris accordé pour ise aux normes incendie n'est s que de deux ans, assurent-ils. n d'étonnant à ce que la Fédération française des clubs alpins e montagne (FFCAM), propriétaire des lieux, ait inscrit les Evettes sur la liste des 26 refuges à réer en priorité, parmi les 120 ille possède en altitude.

on pourrait imaginer une fin de ntier, dans deux à trois semaines, à l'image du week-end festif misé fin juillet à Chamoniix ute-Savoie) pour la réouverture du refuge du Couvercle. Plus